

اتفق انه وصر الى دار السلطان فاراد الدخول فنهه امير  
البرد (البرده) دارية وهم الخواص من البوابين فلم يسمع منه  
واراد التنكح فامسك البواب بدبوقته وهي الضغيرة وردة  
فضربه الامير بعصى كانت هنالك حتى ادماه وكان هذا  
المضروب من كبار الامراء يعرف ابوه بقاضى غزنة وهو من ذرية  
السلطان محمود بن سبكتكين والسلطان يخاطبه بالاب ويخاطب  
ابنه هذا بالاخ فدخل على السلطان والدم على ثيابه فاخبره  
بما صنع الامير غدا ففكر السلطان هنيهة ثم قال له القاضى  
يفصل بينكما وتلك جريمة لا يغفرها السلطان لاحد من ناسه  
ولا بد من الموت عليها وانما احتضله لغربته وكان القاضى كمال

au palais du sultan et désira entrer. Le chef des *perdehdárs*,  
qui sont les principaux huissiers, lui défendit l'entrée;  
mais il ne l'écouta point et voulut s'introduire de force.  
Alors l'huissier le saisit par sa *dabboûkah*, c'est-à-dire sa  
« tresse de cheveux, » et le tira en arrière. L'émîr, indigné,  
le frappa, avec un bâton qui se trouvait là, au point de le  
blesser et de faire couler son sang. Le personnage battu  
était un des principaux émîrs; son père était appelé « le  
kâdhi de Gaznah; » il était de la postérité du sultan Mah-  
moûd, fils de Sebuctéguîn, et le souverain de l'Inde, en lui  
adressant la parole, le nommait toujours « mon père. » Il  
nommait son fils, dont il est ici question, « mon frère. »  
Celui-ci entra tout ensanglanté chez le sultan, et l'informa  
de ce qu'avait fait l'émîr Ghada. Le monarque réfléchit un  
instant, puis il lui dit : « Le juge décidera de la chose entre  
vous deux; c'est là un crime que le sultan ne peut pardon-  
ner à aucun de ses sujets, et qui mérite la mort. Je consens  
pourtant à user de tolérance, à cause que le criminel est  
un étranger. » Le juge Camâl eddîn se trouvait présent dans